

Le Jour, 1953
18Septembre 1953

PROPOS SUR DES « PROBLEMES LIBANAIS » QUELQUES « PROBLEMES » LIBANAIS

Nous pensions ce matin à quelques « problèmes » économiques en écoutant de la belle musique ; et nous constatons une fois de plus combien l'harmonie des sons aide à l'harmonie des idées.

Nos problèmes se simplifiaient à mesure que se développaient les phrases musicales ; au point qu'il n'y avait plus de problèmes au bout d'un quart d'heure, mais une ou deux questions mieux déchiffrables que l'énigme du Sphinx, et qui trouvaient leur réponse dans le bon sens et dans l'évidence.

Il devenait de plus en plus clair que le Liban est un pays économiquement plein de santé par l'effet de l'ingéniosité extrême des Libanais et de l'audace intelligente de l'entreprise privée au Liban.

Reprocher aux Libanais de montrer dans les affaires trop de courage, c'est leur demander de renoncer à leur vocation. Nous sommes ainsi faits que nous ne trouvons nos moyens de vivre (notre standard de vie) qu'en imaginant des affaires dans toutes les directions de l'horizon.

C'est une chose admirable que depuis trente ans (ou trois mille ans) il se soit produit si peu d'accident dans le commerce de la côte libanaise, qui est la côte phénicienne. Nulle part on n'est plus solidement établi. Lorsque l'exception se produit, elle est si exceptionnelle qu'elle confirme deux fois la règle.

Après quelques déplacements, ces jours derniers, autour de nos stations d'été de la montagne, **nous sommes dans l'admiration devant ce qui s'est construit chez nous depuis deux ou trois ans et ce qui se construit encore.** C'est une floraison de belles demeures, dans les arbres et sur les monts, un véritable épanouissement.

Des sommets arides, des coins déserts sont devenus un enchantement, et les familles nombreuses et heureuses y grouillent. Nous ne dissimulerons pas qu'en fait de bâtiments il y a quelquefois des laideurs, mais elles ne prouvent rien contre la prospérité.

Des milliers d'hectares de terrains à construire ont vu leur valeur se multiplier mieux que si on y avait trouvé de l'or en filon ou de l'or noir ; et, sur ces terrains, les villas de pierre massive, voire les immeubles de rapport, **ne se comptent plus.**

Il a fallu pour cela d'énormes sommes d'argent. Presque tout est venu de l'extérieur sous les formes les plus originales, les plus diverses.

Aujourd'hui, comme au temps de la découverte libanaise de l'Amérique, notre montagne est construite par le capital venu du dehors.

Comment peut-on s'affoler et gémir, comme font certains, parce que le billet libanais s'est un peu raréfier ? C'est invraisemblable.

Il s'offre sur le marché, contre les livres libanaises, trop d'or et de dollars à un prix décroissant ; c'est dit-on le malheur. **C'est aussi le signe d'une confiance aussi merveilleuse que méritée.** Il fallait, depuis un certain temps déjà, acheter, **sur place**, cet or et ces dollars, **en quantité illimitée**, au besoin, pour notre couverture. A ce prix là, la livre libanaise ne serait pas devenue la monnaie dure qu'elle est en voie de devenir, **parce qu'on n'achète pas suffisamment d'or et de dollars sur nos marchés et parce que l'Etat, en cessant de faire des travaux (parce qu'il n'avait pas de budget), a manqué à sa fonction.**

La situation du Liban, dans l'ensemble, est de plus remarquable. Aux difficultés du moment (qui ne sont que le revers de la médaille) on peut apporter (et on le doit) des remèdes radicaux. Mais on perd le nord et le souffle depuis qu'on consulte les spécialistes et les experts. Et comme la contradiction est partout, c'est l'histoire de l'âne de Buridan, que nous rappelions l'autre jour, qui se renouvelle !

Sans doute y a-t-il la baisse des prix mondiaux et le ralentissement des marchés mondiaux. Mais, nous l'écrivons aussi l'autre jour, ce pays en a vu bien d'autres.

Que l'Etat fasse enfin son métier pendant que la bonne nature et les Etablissements de crédit font le leur ! Et qu'on n'alarme plus tous les Libanais sottement sous prétexte que quelques entreprises ont la vie difficile. Celles qui l'ont par leur faute n'ont que ce qu'elles méritent. Les autres, il faut les débrouiller. On le fait. Et c'est tout.